

## Fantôme de la rue

Emily Rosales

---

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13497ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Rosales, E. (2000). Fantôme de la rue. *Moebius*, (84), 129–133.

EMILY ROSALES

<emily@globetrotter.net>

*Fantôme de la rue*

je suis née pour toi  
vierge douce

silencieuse je suis passée  
tu ne me connaissais pas  
fantôme de la rue

tu souris  
moqueuse

émotion affamée  
tu gagnes  
je me soumets à toi

je dors en tricotant ton nom  
dans l'âme

*Paix*

*La vie reprend son envol*

Et moi, je dors  
purgeant les démons de mon sommeil,  
de mon sommeil hanté

*La vie reprend son envol*

Et moi, j'enfante

accueillant la femme qui se réveille,  
adulte

*La vie reprend son envol*

Et moi, j'en résulte  
maîtrisant les ombres qui chuchotent,  
qui chuchotent à mes oreilles

enfant lointain et étranger

*Pendant que nous marchons...*

Nous marchons sous la neige  
Des flocons collés à nos cils angéliques

J'ai envie de m'arrêter ici  
Parmi les glaces, les gris,  
Tes joues rosées

J'ai envie de te prendre par le coude  
Et t'escorter à l'autre bout de nos espérances  
À travers le froid, les silhouettes impénétrables,  
Tes frissons courageux

Sommes-nous lentes?  
Sommes-nous lasses?  
Arrêtons-nous ici

Les jours s'endorment et meurent  
Pendant que nous marchons  
Des flocons collés à nos cils angéliques

*Pardon*

C'est une vague entre mes orteils  
Une douce chatouille  
Et le soupir d'un jour infini

Des baisers ardents sur mon front  
Ton âme gémit dans mes bras affaiblis

Qui croyait à cette merveille  
Un panier d'amitié

Le salut qui vient jusqu'à mes lèvres  
Un vent frais sur mes épaules arrondies  
Le pardon arrive un bon matin à mes côtés

*Perfection*

tu me séduisais durant l'enfance  
quand je courais à la conquête  
de ton offrande d'eau bénite

je contestais ton goût amer  
et ma croix était lourde de pénitence  
le long de mon corps ta semence frénétique  
et troublante s'allongea  
tes gouffres s'ouvraient à ma poursuite

j'y plongeai  
je m'y abandonnai  
perdue  
au fond de moi  
perdue

et tout ce qui reste de l'enfant qui était moi  
une pétale, une feuille flottante  
à l'encontre de tes caresses lépreuses  
c'est moi

c'est moi  
 si amoureuse  
 si heureuse  
 si imparfaite

*Exploratrice*

Caresse des collines d'anges d'ivoire lisses  
 Comme la neige qui fond sur la poitrine  
 À travers la forêt frisée j'erre  
 En semant le plaisir

Cette chair si pure  
 Je creuse et retourne

Festoyant  
 Les lèvres se touchent  
 Le lait et le vin

Enveloppées de blanc  
 Ce régal j'éclos  
 Nous sommes encore entières

*Ma solitude ne m'appartient pas*

ma solitude ne m'appartient pas  
 je me baisse la tête pour ce baiser intime  
 mon amour de dimanche  
 fugueuse qui revient sur ses flûtes chasseresses  
 effleure mon nom dans le vent

ma solitude guette la douleur que je reçois comme une  
 pluie fine  
 familière et incendiaire, fluide dans les arbres en flèches  
 où je pétris mon âme et péris à la gorgée

mais le regard intrus, ciel étincelle, qui à peine nous sépare  
ma raison de mercredi, fibres de juin, sueurs de février  
est un champ de roses pâles chiffrables et rangées

*je ne crois pas en finir*  
mon retour s'accroche à ses murmures fantômes  
cruelle infidèle qui me rappelle mon nom  
la couleur vivante de mes lèvres  
la systole de mes humeurs  
la diastole de mes haines  
étrange, bien étrange  
ma relique de lundi